



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

176 | 2018
mars-avril 2018

Collections d'ethnologie et muséums d'Histoire naturelle

Josette Rivallain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2046>

DOI : 10.4000/ocim.2046

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 26-31

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Josette Rivallain, « Collections d'ethnologie et muséums d'Histoire naturelle », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 176 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.2046>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.

Tous droits réservés

Collections d'ethnologie et muséums d'Histoire naturelle

Josette Rivallain

Coupe en bois peint représentant une femme agenouillée, Dahomey, muséum de Nîmes.



© Lionel Roux, Ektadoc

- 1 À la fin du XIX^e siècle, le fondateur du musée d'Ethnographie du Trocadéro, Ernest Théodore Hamy (1842-1908), contemporain de la naissance de nouvelles sciences, telles que l'anthropologie, l'archéologie, l'ethnologie, estimait que l'homme étudié pour lui-

même, relevant de la discipline anthropologique, devait apparaître dans les musées d'Histoire naturelle, tandis que l'homme en tant que créateur, relevait du musée de l'Homme, l'archéologie revenant de droit au musée des Antiquités nationales ¹.

- 2 L'histoire des musées est complexe car héritière d'une longue existence, connaissant des fluctuations dans la répartition des collections, toutes natures confondues, conséquence des dons reçus et de la gestion des biens publics.

Muséums d'Histoire naturelle et cabinets de curiosité : une longue histoire de société

- 3 Les muséums se sont développés au cours du XIX^e siècle, bien souvent héritiers de cabinets de curiosité plus anciens. Ces cabinets, nés en Europe avec la Renaissance et les premiers voyages lointains, reprenaient les questions soulevées depuis le Moyen-Âge quant à la création du monde et à son agencement. On cherchait à comprendre la démarche de Dieu à travers l'observation des monstruosité de la nature et des étrangetés découvertes au cours des voyages. Il s'agissait de cabinets de travail et de contemplation où pouvaient se réunir des savants soucieux de comprendre l'organisation du monde, à partir de l'observation d'échantillons des produits de la nature.
- 4 Au cours de la Révolution française, pour les préserver, une part des collections existantes fut placée dans des dépôts organisés dans chaque département et dans de nombreuses villes. Les savants, soucieux de poursuivre cette quête de savoir, continuèrent d'enrichir leurs collections personnelles et celles devenues publiques, veillant à trouver des lieux de qualité pour leur conservation. Au cours du XIX^e siècle, elles furent installées dans des musées, œuvres des membres des sociétés savantes, ou relevant de cadres plus administratifs, mais toujours en lien avec les savants naturalistes de l'époque. De la Révolution française, les muséums bénéficièrent également de l'esprit de partage de l'époque : les collections devenues publiques et considérées comme des doubles furent réparties entre les institutions muséales afin de compléter leur échantillonnage, favorisant leur implication dans les nouvelles sciences.

Coupe en bois peint dont le socle représente un oiseau, Ouidah, Dahomey, don, 1891, muséum de Cherbourg.



© Carine Déambrosis, Daniel Lebée

- 5 Dans le cadre de la division du pays en départements, les savants furent incités à dresser l'inventaire des richesses de la nature qui les entouraient, à les classer et à les préserver, tout en tirant bénéfice des produits ramenés par les expéditions maritimes qui se multipliaient, alors, sous l'égide de la marine. Une part des nouvelles collections relevait des sciences naturelles et les voyageurs les remettaient souvent au muséum de leur ville d'origine.
- 6 À l'époque moderne, les voyages au loin avaient eu pour but de découvrir de nouvelles terres, de nouvelles sources de richesses entraînant l'apparition des toutes premières colonies. Des armateurs organisèrent des compagnies commerciales, créèrent des comptoirs sur de nombreuses côtes dans le monde, décrivant les produits qui s'échangeaient grâce à leurs navires. Des savants, des médecins participèrent à quelques expéditions commerciales, relevant et nommant de nouvelles ressources de la nature dont les végétaux et les animaux, en ramenant des échantillons, en dessinant ou rédigeant des rapports. Alors, les échanges, plus particulièrement en Afrique, s'établissaient avec une certaine écoute de part et d'autre. La situation évolua au XVIII^e siècle, époque de nombreuses guerres qui appauvrirent l'Europe et l'amènèrent à établir des barrières protectrices tant économiques qu'humaines. Le regard des européens envers les autres devint distant : on s'attacha aux différences d'aspect, de vêtement, de coiffure. Les mots de naturels, de sauvages, de primitifs prirent un sens bien précis et débouchèrent sur une catégorisation des êtres humains. Peu après, tirant profit des courants de pensées d'alors, les savants appliquèrent leurs normes de classement, départ d'une nouvelle science, l'anthropologie, et les êtres humains se

virent répartis en fonction du vocabulaire de l'époque. Dans le même temps, l'Europe se dota d'une mission civilisatrice pour faire sortir ces hommes de leur état de nature.

- 7 Jusque-là, les esprits curieux se contentaient d'observer les vestiges du passé que constituaient les ruines antiques ; au XIX^e siècle ils prirent conscience de l'existence d'artefacts et de structures plus anciennes et déposèrent des échantillons des nouvelles découvertes dans les muséums ; une nouvelle science était née, l'archéologie. Elle permit de réaliser l'ancienneté de l'existence de l'Homme, de faire reculer l'échelle du temps bien au-delà de la création divine. Plus on remontait dans le temps, plus l'homme apparaissait primitif, ses savoirs et ses modes de vie sommaires. Les voyages qui donnaient l'occasion de rencontrer des habitants des contrées lointaines, classés comme étant eux-mêmes plus ou moins primitifs, images des états antérieurs de l'homme occidental, donnaient l'occasion de voyager également dans l'histoire de l'humanité. L'archéologie amenait à suivre une démarche voisine, à titre comparatif.

Masque mossi, tête zoomorphe, bois peint et fibres végétales, Haute-Volta/ Burkina Faso, don Koenig, 1925, muséum de Nîmes.



© Lionel Roux, Ektadoc

Objets ethnographiques, commerce et culture

- 8 Les premiers objets – souvent bien faits, comme les ivoires – ramenés des autres continents, conservés dans les muséums d'Histoire naturelle, remontent aux XVII^e et XVIII^e siècles. Hormis le nom de leurs donateurs, parfois une origine géographique très générale, on manque de renseignements sur les cultures qui les ont produites. Les récits de voyage d'alors ne fournissaient guère de descriptions des artisans, de leur travail et des marchés. Par contre, on sait qu'il existait des antiquaires dans plusieurs

villes d'Europe et des centres de foires au moins dès la fin du XVII^e siècle. Celles de Londres et d'Amsterdam sont très anciennes, mais elles ne furent pas les seules.

- 9 Les employés en poste dans les forts installés par les compagnies commerciales le long des côtes sur lesquelles accostaient les navires alimentaient ce commerce entretenu par la demande de collectionneurs en Europe. L'employé se chargeait de l'acheminer à son commanditaire ². Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les mécanismes qui régissaient l'entrée des objets en Europe, époque de création de musées et de constitution de collections publiques, sont mieux connus. Les collectes se firent toujours à titre de curiosité, selon des critères identiques à ceux réclamés à l'Histoire naturelle. Dès les années 1830, des listes d'échantillons et d'objets à ramener en métropole furent établies. Celles de la Société de Géographie et de Commerce de Paris en sont un bel exemple. Y était indiqué, par ordre de priorité décroissante, ce que les voyageurs se devaient de rapporter. Le Muséum de Paris assurait également des cours de formation au voyage ³.
- 10 Tout d'abord, beaucoup de collections furent assemblées dans le musée de Marine, dans les couloirs des ministères dont, notamment sous la III^e République, ceux du ministère de l'Instruction publique et remis aux muséums d'Histoire naturelle. Là, ils constituèrent des collections moins abondantes que celles de l'Histoire naturelle. Dès le milieu du XIX^e siècle, l'organisation d'expositions universelles, à caractère commercial, entraîna une nouvelle demande : les organisateurs réclamèrent aux personnes en poste à l'étranger de faire parvenir toute une gamme d'objets, souvent à titre décoratif, pour les différents pavillons et d'échantillons de la nature pour élargir les possibilités commerciales. Une fois la manifestation close, les objets de l'exposition, invendus ou restitués à leurs cultures d'origine, pouvaient être remis aux muséums.

Donateurs et collections

- 11 Toujours sous la III^e République, les hommes qui séjournèrent ou étaient de passage sur les côtes des zones en cours de conquête recueillaient des objets qu'ils remettaient de leur propre initiative à un musée français, ou servaient d'intermédiaires à l'européen travaillant sur place, lors d'un retour en France, quand ils disposaient de place dans leurs bagages,
- 12 La recherche d'informations biographiques autour des donateurs, longue, et souvent infructueuse, permet de rendre plus concrète l'entrée des collections enregistrées dans les inventaires des musées, énumérées dans les pages des bulletins des sociétés savantes locales. Leur lecture permet de constater qu'il s'agissait de gens cultivés, souvent officiers, notamment de marine, médecins, administrateurs, missionnaires ou ingénieurs. Parmi ces derniers, les géologues furent particulièrement sollicités, ainsi que les ingénieurs forestiers et agronomes. Les agents des transports maritimes ont été de bons pourvoyeurs. Leurs collectes sont parfois directement liées à leurs travaux de recherches, mais continuent d'entrer dans la gamme des recommandations aux voyageurs toujours valables au XX^e siècle. Ainsi, à titre d'exemple, à Cherbourg, Henri Jouan (1821-1907), officier de marine qui sillonna les mers, membre de nombreuses sociétés savantes, investi dans la vie intellectuelle de sa ville après avoir ramené un vaste échantillonnage de collections, certaines venant d'Asie. Il est également possible de citer René Viard (1862-1952) qui fut en poste en Algérie et fit don de collections

d'Histoire naturelle et d'Archéologie au muséum de Dijon. Dans chaque muséum des exemples voisins se sont répétés régulièrement.

- 13 Par contre, d'autres restèrent chez eux, se montant une collection sans pour autant voyager, ni signaler leurs sources d'approvisionnement. Ils pouvaient s'en procurer dans les boutiques spécialisées et dans les brocantes ; celle de Beaucaire dans le Midi et celle de la place Mériadek à Bordeaux étaient alors bien connues. Le dijonnais Joseph-Gaspard Bartholomey (1762-1842) illustre ce propos : à sa mort, il offrit à sa ville une importante collection d'antiquités égyptiennes achetée à la foire de Beaucaire.

Parcours de donateurs



Harpe de Khalam, Guinée, don André Bonnet, muséum de Nîmes
© Lionel Poite, Ethnaco

André Bonnet (1917-2014), géologue et paléontologue, né à Sète, s'installa à Nîmes en 1937. Amateur de spéléologie, spécialiste des recherches pétrolières, il exerça son métier aux quatre coins du monde et rejoignit bientôt la Société d'Études des Sciences naturelles de Nîmes et du Gard. De sa profession naîtra une autre passion, la paléontologie, devenant rapidement un chercheur de référence en la matière. Très attaché au développement du muséum de Nîmes, il collecta de nombreux objets d'ethnographie au cours de ses prospections, la plupart issus des Touaregs du Tassili. Auteur de nombreux articles, inventeur de nouvelles méthodes de fouilles, il consacra son temps libre à fouiller les grottes du département, dont celle de Sartanette. Il enrichit les collections de l'établissement, participa à ses expositions, dont une consacrée aux mammouths.

Adeline Bouilly et Véronique Beaumes
Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes



Silex, Tizi (Algérie), don René Viard, 1900, muséum de Dijon
© Muséum de Dijon

qu'il commandait. Il fit de nombreuses observations sur l'ethnographie, la faune et la flore de la Polynésie et de la Nouvelle-Calédonie. Henri Jouan prit sa retraite à Cherbourg comme capitaine de vaisseau. Membre d'une vingtaine de sociétés savantes, il anima celles de Cherbourg. Il dirigea également la Société nationale académique. Il écrivit de nombreux articles dont un tiers sont consacrés à l'Océanie et consacra une grande partie de sa retraite à organiser le musée d'Histoire naturelle de Cherbourg qu'il enrichit de ses précieux souvenirs de campagnes. Nommé conservateur à partir de 1885, il dut démissionner de ses fonctions, handicapé par sa vue.

Éliane Paysant
Muséum Emmanuel-Liais de Cherbourg

En 1900, 1901 et 1910, le Lieutenant **Louis René Viard**, (1862-1952), en poste en Algérie, fit dons de grands scriptions d'Algérie, d'un herbier avec aquarelles (apparemment disparu), de silex taillés du Djebel Amou, de quelques reptiles et arachnides, d'une peau de mouflon, d'une peau de jeune panthère, d'une hache en pierre et d'une en oligite, de quartz et de schiste, ainsi que des cornes d'antilope.

Claude Bartholomey offrit au muséum de Dijon la collection de son père, **Joseph-Gaspard Bartholomey**, (1762-1842), avocat au barreau de Dijon, à son décès : un sarcophage, deux corps avec lin-cuir brochés, deux canopes, un petit panier en vannier, un sarcophage stucé de poisson et une momie de singe, comme le rapporte, dans son cahier des entrées, Léonard Nodot premier conservateur de l'établissement créé en 1836. Tout le lot avait été acheté à la foire de Beaucaire comme le précise l'affiche trouvée dans l'un des vases canopes. Cette foire avait, au XIX^e siècle, une grande renommée en Europe ainsi qu'en Afrique du Nord et pouvait accueillir chaque année entre le 21 et le 28 juillet, sur le cours de la foire au bord du Rhône, plus de 300 000 visiteurs.

Monique Prost
Muséum-Jardin des sciences de Dijon



Quatre-vingt-cinq, don Henri Jouan 1836, muséum de Cherbourg
© Muséum de Cherbourg

Henri Jouan (1821-1907) naquit à Tréauville, dans la Manche. Notable curieux de son temps, il alla vie professionnelle pleine de déplacements et vie savante. Fils du général Jouan, ancien gouverneur de Cherbourg, il entra à l'École Navale en 1836. Embaqué en 1840 sur La Belle-Poile commandée par le prince de Joinville, il partit à Sainte-Hélène pour ramener en France les cendres de Napoléon I^{er}. Au total, il navigua sur une trentaine de navires sur toutes les mers du monde. Imprégné des récits de Cook, il sillonna l'Océan Pacifique entre 1851 et 1857, puis pacifia et gouverna les Marquises dont il cartographia l'hydrographie à bord de la goélette Kamehameha

Quels types d'objets ethnologiques ?

- 14 La majorité des collections ethnologiques des muséums d'Histoire naturelle a accompagné les épisodes des conquêtes, en Afrique, un peu en Asie, dans le Pacifique et les mondes océaniques, moins en Amérique, au cours de la période 1880-1914. Les objets retenus en fonction des critères inculqués, rendaient compte des lieux que les européens connaissaient ou apprenaient à découvrir, d'abord le long des côtes puis permettaient de suivre leurs avancées vers l'intérieur des continents. À l'observation, les pièces ramenées l'ont souvent été car elles correspondaient à l'image que les étrangers en avaient dans leur propre culture, et qui ne répondait pas obligatoirement aux usages locaux. Elles ne présentent pas de trace d'utilisation, signe qu'elles étaient neuves lors de leur acquisition. Leur déclinaison presque à l'identique d'un muséum à l'autre est riche d'enseignements.
- 15 Ces collections sont les supports d'un regard double : celui des cultures où les objets ont été façonnés et celui des collecteurs qui les ont acquis selon les critères de leur propre culture en petites quantités à chaque fois. Après la guerre, les collections nouvellement entrées furent souvent plus étoffées, remises par des chercheurs soucieux de

documenter le contexte d'acquisition et les fonctions de chaque objet. C'est le cas, entre autres, d'André Bonnet (1916-2014), géologue, appelé à circuler à travers le monde, se passionnant tôt pour la paléontologie : il remit des ensembles variés au muséum de Nîmes et fut un membre actif de la Société d'Études des Sciences naturelles de Nîmes et du Gard.

- 16 Les périodes antérieures à la Première Guerre mondiale rendent surtout compte :
- 17 - des lieux où les voyageurs passaient et parfois s'installaient un peu, soulignant leur méconnaissance de vastes territoires, des savoirs et des croyances qui s'y étaient développées ;
- 18 - de nombreuses préoccupations commerciales et politiques accompagnaient les voyageurs : les déplacements furent l'occasion de vendre des produits finis exécutés en Occident, de les offrir ou de les vendre aux intermédiaires du commerce sur place, lors des négociations marchandes entre les deux parties en présence. Depuis les tous premiers voyages, de part et d'autre, on a cherché à normaliser les marchandises à échanger : gamme de perles, de bouteilles, de récipients en cuivre, en laiton dont l'arrivée massive et régulière sur la côte occidentale de l'Afrique a déstabilisé la production des forgerons locaux. Aussi certaines pièces de nos musées ont été façonnées en partie ou en totalité par des matériaux venus d'Europe et transformés sur place.

Sac de selle, en cuir teint, Soudan occidental, don Dabrigeon, 1907, muséum de Nîmes



© Lionel Roux, Ektadoc

Récade, manche en bois, lame en forme de jambe de prisonnier, Dahomey, don Ramel (avant 1917), muséum de Nîmes



© Lionel Roux, Ektadoc

- 19 L'Afrique, notamment, dispose d'un très long passé de productions pour l'exportation, ce que nous qualifierions d'objets pour touristes, très anciennement à destination du Proche-Orient, puis, de l'Occident. Les artisans se plièrent aux demandes des nouveaux venus, créant, plus récemment, un véritable artisanat colonial en marge de la production purement locale. La recherche d'échantillons des savoir-faire, au XIX^e siècle, établie sur les critères des recommandations délivrées aux voyageurs au début de ce siècle, poussait à rechercher ceux qui exprimaient le pouvoir, la force, avec une préférence pour le métal et le bois, ainsi que les monnaies et les instruments de musique. La vie quotidienne est restée inégalement représentée, toujours de façon incomplète, avec une préférence pour les instruments de chasse, de pêche et d'agriculture. Les objets de culte ramenés sont souvent bien éloignés de la réalité vécue sur place et incomplets : ce que l'on dénomme masque dans les inventaires n'est que la forme en bois sculpté, le plus souvent noir, placée sur le visage ou la tête, ignorant que le masque est fait de tout un costume qui recouvre le danseur de la tête aux pieds, composé de plusieurs parties et de divers matériaux. Une autre remarque s'impose : en pleine période coloniale, les voyageurs qui disposaient de savoir-faire spécialisés, tels les médecins, n'ont pas ramené d'exemplaires du matériel employé par leurs homologues locaux.
- 20 Autre constatation, alors que de nouveaux courants esthétiques émergeaient peu à peu en France au cours des premières années du XX^e siècle, de jeunes artistes d'alors, à la recherche de nouvelles inspirations et de modes d'expression plus créatifs, devinrent sensibles à un certain exotisme. Ils s'inspirèrent d'objets ramenés d'ailleurs, les assimilant à des œuvres d'art. À l'époque, ce mouvement toucha bien peu les muséums.

Exotisme, pédagogie, vers de nouvelles approches culturelles et environnementales

- 21 Que deviennent les objets d'ethnologie une fois intégrés dans les muséums ? Pendant longtemps on ne leur accorda qu'une place réduite dans les salles d'exposition. Au XIX^e siècle, ces espaces restaient peu ouverts au public, contrairement à notre époque. Les armes blanches apparaissaient disposées en panoplies, parfois dans les cages d'escalier ou le long des murs ; les pièces plus petites étaient placées dans des vitrines, souvent rangées par thème ou provenance géographique, sans lien direct avec d'autres collections naturalistes de l'établissement, alors que, la plupart du temps, elles avaient été remises par les mêmes donateurs. Ces objets étaient exposés pour être vus pour eux-mêmes, sans détermination particulière de leurs matériaux, considérés par rapport à nos regards d'occidentaux peu au fait de la diversité des cultures lointaines.
- 22 Par contre, les muséums participent à la conservation d'objets qui n'ont plus cours actuellement : ainsi les boucliers en fibres végétales, aux parois épaisses, efficaces contre les armes blanches, mais non contre celles à feu. Autre cas : les modes de vie actuels sont bien différents et pour communiquer, on écrit, on téléphone ; autrefois, les anciens rois délivraient leurs messages par l'intermédiaire d'objets riches en symboles, comme les récades dont les fonctions se sont bien appauvries avec le temps.
- 23 Maintenant, tous ces objets constituent des pièces d'archives matérielles représentatives de la diversité des cultures des hommes, témoins de savoir-faire et d'organisations liées à l'époque de leur collecte, même si ces objets sont à l'image de ceux en usage sur place. Ils figurent des réalités qui étaient inconnues alors en Occident, invitant les visiteurs à réaliser l'existence d'autres mondes que le leur. Cette dimension temporelle leur assure également une certaine profondeur matérielle. Les muséums d'Histoire naturelle offrent des possibilités de survie à de multiples richesses culturelles du passé.

BIBLIOGRAPHIE

Aubert, G. Le Président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001, 396 p.

Daugeron, B. Collections naturalistes entre sciences et empires (1763-1804). Paris : Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 2009, 635 p.

Hamy, E.-T. Les origines du Musée d'ethnographie. Paris : Jean-Michel Place, (1^{re} édition 1890), 1988, 321 p.

Jones, A. A Collection of African Art in Seventeenth c. Germany : Christopher Weickmann's Kunstkammer, African arts, XXVII, 1994, p. 228-243.

Leclaire, L. et Blanc, M. Collections publiques et muséums d'Histoire naturelle en France, premier répertoire du Patrimoine. Paris : Muséum national d'Histoire naturelle, 1985, 153 p.

Lejeune, D. Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle. Paris : Albin Michel, 1983, 236 p.

Percheron, B. Les sciences naturelles à Rouen au XIX^e siècle. Muséographie, vulgarisation et réseaux scientifiques. Éditions Matériologiques, Paris, 2017, 710 p.

Rivallain, J. Catalogue des collections africaines, Musée d'ethnographie de l'université de Bordeaux, Mémoires des Cahiers d'ethnographie, Bordeaux, 1992, n°3, 192 p.

Rivallain, J. Collections africaines du Muséum Emmanuel-Liais de Cherbourg-Octeville. Cherbourg 2011, 83 p.

Schnapper, A. Le géant, la licorne, la tulipe. Collections françaises dans la France du XVII^e siècle, Paris : Flammarion, 1988, 415 p.

NOTES

1. Hamy, E.-T. *Les origines du Musée d'ethnographie*. Paris : Jean-Michel Place, (1^{re} édition 1890), 1988, pp. 279-284.
2. Jones, A. A Collection of African Art in Seventeenth c. Germany : Christopher Weickmann's Kunstkammer, *African arts*, XXVII, 1994, pp. 228-243.
3. Lejeune, D. *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*. Paris : Albin Michel, 1983, pp. 21-46 et 124-130.

RÉSUMÉS

À partir d'un historique sur la constitution par les institutions muséales de collections de spécimens ethnologiques, l'auteur s'interroge sur les critères qui ont guidé les choix des collecteurs, la démarche et le profil des donateurs et sur le devenir aujourd'hui de ces collections – témoignages de savoirs, savoir-faire et modes de vie – au sein des muséums d'Histoire naturelle.

INDEX

Mots-clés : Collection, ethnologie, muséum

AUTEUR

JOSETTE RIVALLAIN

Docteur-ès-lettres, maître de conférence honoraire, attachée au Muséum national d'Histoire naturelle.

sfhom4@yahoo.fr